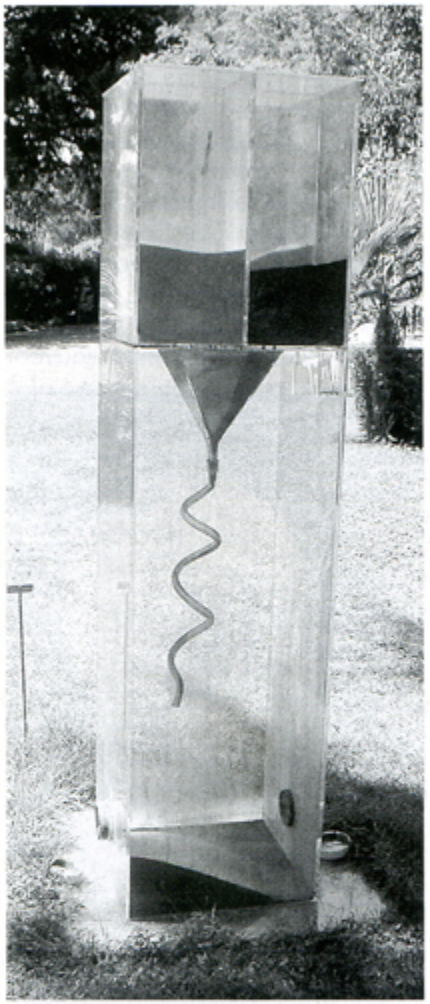
MIRYAN KLEIN

Domaine de Villary
1er - 30 juillet 2004

Le Domaine de Villary, dirigé par Jacques Aldebert, présentait cet été les œuvres de Miryan Klein. Dans le parc de cette belle demeure ancienne, outre toute une série de peintures à l'acrylique brûlée et de toiles dont la couleur était due aux néons fixés sur leur pourtour (les *No Paintings*), on croisait, posées sur la pelouse et à l'ombre des massifs de bambou, des sculptures et installations de cette artiste qui porte un regard acide sur le monde et la société de consommation. Tout d'abord, les *Stations d'eau*, pompes à essence recyclées qui disent bien le peu de cas qu'on fait d'une ressource en passe de devenir aussi rare et chère que l'or noir. Plus loin, c'est une *Foule* angoissante, silhouettes de *stainless steel* sans visage, qui nous accueille et nous renvoie à notre condition d'anonyme au sein de la masse. On continue encore, et c'est un *Déjeuner sur l'herbe* en trois dimensions qui se repose à l'ombre d'un grand arbre : ici, les protagonistes du tableau de Manet sont juste esquissés à l'aide de néons, tandis que la moitié arrière d'une mini-cooper confère à la scène l'aspect contemporain d'un pique-nique au bord de l'autoroute, dans les gaz d'échappement. Ce constat désabusé sur la condition humaine prend encore une autre ampleur dans *Human Trafic*, des caisses de bois estampillées VPC (vente par correspondance) dont dépassent ça et là des pieds de couleur noire, mais surtout dans *Consommation* : accrochées comme par des cintres à une sorte de carrousel, des silhouettes aux arêtes tranchantes découpées dans des plaques de métal portent des sacs de shopping et n'en finissent pas de tourner en rond, une belle métaphore de la soif inextinguible de consommation dont souffrent un grand nombre de nos contemporains. Juste à côté de ce cercle infernal, une vidéo tournée dans un supermarché à l'aide d'une caméra fixée à l'avant d'un caddie donne une bonne idée de cette course folle à l'achat compulsif, une culture de l'excès qui, comme tout, a un prix : dans *No Future - la Forêt*, quelques piles de journaux écoutent les chants d'oiseaux devenus aussi invisibles que les arbres abattus pour alimenter l'économie humaine. Ici, les feuilles de papier ont remplacé celles des végétaux.

Une note d'espoir toutefois, car avec *Métissage*, c'est un futur tolérant qui est envisagé pour l'humanité : à l'intérieur d'un parallélépipède en verre se mélangent quatre sortes de sables de différentes couleurs pour obtenir un ton caramel, la couleur du métissage. Cette œuvre fait référence au Brésil, à cet endroit précis où les eaux du Rio Solimoes et du Rio Negro se rencontrent, et bien sûr à la population très mélangée brésilienne. Faudrait-il en arriver à une seule couleur de peau pour que les hommes acceptent leurs différences ? En tout cas, ce drôle de sablier semble nous dire que le chemin vers la tolérance est encore long.

Richard Leydier



Miryan Klein. «Métissage». 2000. Verre et sable. 50 x 50 x 200 cm. (Court. Art Point Gallery, Mol)